Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: La jeunesse de la campagne
Autor: G.V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227436

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La jeunesse de la campagne

Un jeune paysan vaudois, G. Vaney de Cugy, conscient du rôle qu'il est appelé à jouer puisqu'il vient d'être nommé président des « Jeunesses campagnardes », nous écrit :

Si la jeunesse de la campagne est restée longtemps à l'écart du progrès et si l'évolution de notre civilisation lui fut inconnue pendant de nombreuses années, il n'en est plus de même actuellement. Le règne du moteur et de la vitesse, avec tout ce qu'il comporte de dangereux pour nos campagnes a étendu son influence dans nos endroits les plus reculés. En examinant la situation bien en face, on ne peut que se poser cette question : *Que va-t-il advenir de nos riantes campagnes ?*

Faisons un pas en arrière et examinons les conditions dans lesquelles vivaient les jeunes il y a quelque vingt ans.

L'exploitation du domaine se faisait généralement en famille, l'absence de machines exigeant un grand nombre de bras. La plupart des enfants restaient à la maison et continuaient la profession du père. Etre paysan était un honneur et bien rarement on en signalait un qui prenait le chemin de la ville. Ceux qui, aujourd'hui, trouvent naturel de se rendre chaque samedi à un spectacle, de fréquenter maintes compétitions sportives et d'engloutir cinquante francs d'argent de poche par semaine, se seraient contentés naguère de quelques dansées sur le plancher communal ou d'une randonnée à la pinte voisine.

Heureusement, certains villages éloignés des centres et des voies de communication sont restés plus ou moins à l'écart de cette redoutable évolution. Mais la situation n'en devient pas moins inquiétante dans les agglomérations voisines de nos villes.

Les beautés de la nature campagnarde et la grandeur du métier de paysan sont glorifiées à maintes occasions. Mais plaçons ceux qui exaltent nos conditions de vie à la tête d'une exploitation agricole. Les soins du bétail, les risques de pertes, les difficultés d'écoulement des produits, les conditions dans lesquelles s'effectuent certains travaux, la situation financière souvent compromettante, toutes ces exigences rendent ardues la tâche du paysan.

Pour être comprises, ces exigences doivent être vécues, car elles sont inconnues de ceux qui ne sont pas placés directement dans un milieu campagnard. Le jeune paysan qui atteint l'âge de comprendre saisit l'importance de ces difficultés. Je suis de ceux qui aiment leur métier et qui ne le quitteront jamais, mais je reconnais que l'agriculture n'est pas assez soutenue et que les jeunes paysans ont de nombreuses raisons d'abandonner leur noble tâche.

Les relations entre père et fils contribuent aussi à envenimer la situation actuelle. Trop de chefs d'exploitation veulent garder la direction du domaine jusqu'à un âge avancé et ne laissent pas à leurs enfants l'occasion de prendre leurs responsabilités. Il faut que le fils se sente plus qu'un simple domestique. Sans laisser

les jeunes s'aventurer dans des expériences coûteuses ou dangereuses, il ne faut pas freiner trop brusquement leur esprit d'initiative.

Le jeune homme qui atteint l'âge de se marier aura tôt fait de se rendre compte que les jeunes filles en général ne désirent point épouser les agriculteurs ; elles préfèrent le petit intérieur du fonctionnaire à la direction du ménage agricole.

Reconnaissons que l'on a souvent abusé des femmes en les astreignant à des travaux pénibles. Si actuellement les jeunes campagnardes préfèrent les travaux de bureau au travail de la ferme, elles ne sont pas entièrement responsables de cet état de chose. Notre jeune agriculteur aura-t-il la volonté de convaincre sa future épouse ou l'accompagnera-t-il dans son milieu préféré ?

Un jeune homme aux solides convictions paysannes ne convoitera pas facilement son camarade employé d'administration ou apprenti. Mais le garçon enclin à l'oisiveté s'attachera aux avantages d'une autre profession. Trop de jeunes campagnards se font des illusions sur les facilités de la vie citadine. On envie des camarades qui terminent leurs journées à dix-huit heures, qui sont gratifiés de jours de congé dans la semaine ou qui disposent d'un porte-monnaie toujours bien rempli. La noblesse du métier de paysan, l'avantage d'être son maître et de travailler en plein air disparaissent au profit des heures de travail régulières et du gain fixe. On ne pense pas à la crise éventuelle, ni à l'effort décevant d'un travail fastidieux, ni même au triste sort d'être constamment commandé.

Il est à souhaiter que l'amour de la terre l'emportera sur ces illusions passagères et que la jeunesse de la campagne, consciente du danger qui la menace, cessera son émigration vers nos cités.

G. V.

Le goût de l'étranger

Cette histoire, rigoureusement authentique, se serait passée dans un village de la Côte qui, pas plus que d'autres, n'échappe à la malice des voisins.

Le fils d'un riche paysan s'était amouraché d'une servante, placée dans une ferme voisine et qui, depuis longtemps, l'aguichait. Mais le jour où le fils à papa parla d'épouser sa bonne amie, le père s'indigna contre « ces filles qui font de l'œil aux garçons de bonne famille qui ont de l'argent... »

— Tu ne veux pas me laisser marier la Rosette ? Eh bien, je m'en vais à l'étranger !

Jules, qui devait passer le lac sur une barque, prépara son baluchon, embrassa sa mère en larmes, et via !

Mais il n'alla pas bien loin. Il y avait, dans la grange, tournée à botson, une de ces grandes tines dans lesquelles on verse la vendange apportée de la vigne. C'est là-dessous que se réfugia notre voyageur, abondamment pourvu de vivres et de petit blanc du cru. Il y était depuis deux jours quand il entendit son père qui monologuait tout en soignant le bétail :

— Nous voilà aux moissons. Qu'est-ce que nous allons faire sans notre Jules ? Cette Rosette, c'est une bonne travailleuse qui ne boude pas à l'ouvrage. Ah ! j'aurais jamais dû laisser partir le fils...

Le Jules n'y tient plus, il crie de dessous sa tine :

— Père, si tu veux me laisser marier la Rosette, je reviendrai de l'étranger !

M. M.-E.